

VINGT NOVEMBRE

† Le 20 de ce mois, AVANT-FÊTE de l'ENTRÉE au TEMPLE de la Très Sainte Mère de Dieu et mémoire de notre vénérable Père GRÉGOIRE le DÉCAPOLITE.

Saint Grégoire vit le jour à la fin du VIII^e siècle dans une des villes de la Décapole d'Isaurie, appelée Irènopolis. Grâce à la piété et aux soins de sa mère, le jeune garçon reçut une éducation élémentaire suffisante et, dès l'âge de huit ans, il manifesta nettement sa préférence pour l'étude des saintes Lettres et la fréquentation de l'église. Il s'appliquait avec assiduité au jeûne et à la pratique de toutes les vertus pour reproduire fidèlement en lui-même l'image du Christ. Parvenu au seuil de l'âge adulte, ses parents cherchèrent à le marier, mais, désirant préserver sa virginité pour l'offrir au Seigneur, Grégoire s'enfuit en secret de la maison familiale et se rendit dans un monastère à la tête duquel se trouvait un évêque exilé à cause de la persécution iconoclaste. Quelques années passèrent et, après la mort de son père, sa mère finit par le retrouver. Elle ne s'opposa pas à sa vocation, toutefois elle lui demanda de rejoindre son frère, qui était moine dans un monastère voisin. Grégoire obéit, mais il ne put rester dans cet établissement, car l'higoumène était hérétique. Il se rendit alors dans un autre monastère, dirigé par son oncle Syméon. Il y demeura quatorze ans et y brilla dans toutes les vertus de la vie commune, en particulier l'obéissance et l'humilité.

Comme Grégoire était avide d'une vie plus solitaire, il obtint de son supérieur l'autorisation de se retirer dans une grotte des environs pour s'y consacrer sans interruption à la prière, seul devant Dieu (vers 830). Il y affronta de nombreuses et terribles épreuves suscitées par les démons, jaloux de sa familiarité avec Dieu. Ceux-ci prenaient la forme de serpents ou d'animaux venimeux pour le terrifier et le pousser à quitter sa retraite. Mais le saint, armé du signe de la Croix et de l'espérance en Dieu, se riait de toutes leurs machinations et ne se laissait aucunement troubler dans sa prière. Après avoir essayé de l'effrayer par d'autres machinations, les démons l'attaquèrent au moyen des traits embrasés du désir charnel. Grégoire résista par d'ardentes supplications, mêlées de larmes, et fut finalement délivré de toute tentation de la chair à la suite d'une vision. Il put, dès lors, progresser de jour en jour vers l'impassibilité plus parfaite encore, qui est imitation de la perfection divine.

Un jour qu'il était assis dans sa grotte, rassemblé en lui-même, il entra en extase et une lumière éclatante venue du ciel, accompagnée d'une suave odeur, remplit l'endroit et persista pendant plusieurs jours. Transporté au Paradis, dans l'état que connaîtront les élus lors de la résurrection générale, le saint avait perdu toute notion du temps, et quand, après quatre jours, son disciple vint le servir, il lui sembla qu'il ne s'était pas écoulé plus d'une heure depuis l'apparition de cette lumière. Toutefois, instruit par l'expérience des Pères sur les ruses du démon qui sait se transformer en ange de lumière (2 Cor 11, 14), Grégoire demanda conseil à l'higoumène du monastère pour savoir si cette vision venait réellement de Dieu. Celui-ci le rassura et l'engagea à poursuivre ses combats ascétiques, pour rendre dignement grâce à Dieu.

Ainsi illuminé par la grâce divine, Grégoire fut bientôt envoyé par le Seigneur dans le monde, afin que resplendissent aux yeux des hommes l'éclat de ses vertus et la fermeté de son enseignement orthodoxe. Il se rendit d'abord à Éphèse, où il passa l'hiver dans un monastère. Le printemps venu, il embarqua sur un bateau en partance pour Constantinople, où il voulait se rendre pour confondre les hérétiques iconoclastes. Mais il ne put atteindre que l'île de Proconnèse, dans l'archipel des Princes, où, malgré l'interdiction formelle, prononcée par l'empereur Théophile, de

recevoir les moines confesseurs des saintes icônes, il fut accueilli dans la maison d'un pauvre homme. En échange de son hospitalité, ce dernier connut une rapide prospérité. Ne pouvant entrer dans la capitale, le saint partit pour la ville d'Énos (Thrace) et de là parvint à Thessalonique, après avoir échappé à une bande de brigands slaves à proximité de Christoupolis (l'actuelle Kavala). Se joignant à un moine qui était en partance pour Rome, il parvint à Corinthe par voie de terre. De là, il s'embarqua pour l'Italie et atteignit Reggio, en Calabre. Des fidèles voulurent lui donner de l'argent mais, discernant qu'il avait été mal acquis, le saint le refusa et continua son chemin vers Rome. Il y resta trois mois, inconnu de tous, dans une cellule isolée. Cependant, après avoir chassé un démon d'un possédé, il fut assailli par la foule qui le vénérât comme un saint. Il s'enfuit alors à nouveau vers Syracuse, où il s'enferma dans une tour abandonnée pour y trouver l'*hésychia*. Là encore les démons l'assaillirent par de nombreuses tentations, mais Grégoire les repoussait toujours par son ardente prière. Il convertit même une prostituée qui exerçait sa triste profession à proximité, et la convainquit de devenir moniale et de transformer sa maison de débauche en monastère. Il accomplit d'autres miracles, en particulier pour déjouer les ruses des démons, et attira à nouveau les foules à lui malgré son désir de solitude. C'est pourquoi il prit une nouvelle fois la route de l'exil volontaire pour fuir la gloire des hommes. Il ne put cependant rester à Otrante où il s'était arrêté, car l'évêque y était gagné à l'hérésie, aussi s'embarqua-t-il pour Thessalonique. Il s'installa dans l'église abandonnée de Saint-Ménas, sans aucun souci pour les choses terrestres. Lorsqu'il avait faim, il sortait et recevait l'hospitalité de quelque voisin. C'est alors que saint Joseph l'Hymnographe fit sa connaissance et réussit à le convaincre de partager sa vie ascétique [3 avr.]¹. D'autres disciples vinrent se joindre à eux, et cette communauté devint un centre de rayonnement de la vraie foi et de la grâce de Dieu, par le grand nombre de miracles que saint Grégoire y accomplissait, grâce au don de clairvoyance que Dieu lui avait accordé.

Vers la fin de sa vie, il fut atteint gravement de la maladie de la pierre. Désirant communier encore davantage à la Passion du Sauveur, il supplia Dieu de lui accorder plutôt la maladie de l'hydropisie et fut exaucé. Défiguré par la maladie mais heureux de souffrir pour le Seigneur, le serviteur de Dieu put enfin se rendre à Constantinople et séjourner quelque temps au Mont Olympe de Bithynie, ce haut lieu de la vie monastique et de la défense de l'Orthodoxie. De retour à Byzance, il s'installa avec Joseph dans l'église de Saint-Antipas, située près de Saint-Mocios, et rendit visite dans sa prison à saint Syméon, son père spirituel, qui avait subi de nombreuses persécutions pour la défense des saintes icônes. Tourmenté encore pendant une année par la maladie, saint Grégoire prédit, douze jours à l'avance, le moment de son trépas. Il s'endormit dans la paix en 842, peu avant le rétablissement définitif de l'Orthodoxie.

Vers 1490, un riche et puissant boyard valaque, Barbu Craiovescu, racheta les reliques de saint Grégoire aux Turcs, pour en faire don au monastère de Bistritsa, fondation de sa famille, dans la province d'Olténie en Roumanie (département de Vâlcea), où elles n'ont cessé depuis d'être une source de miracles pour les habitants de la région et les foules de pèlerins qui viennent les vénérer.

† Le même jour, mémoire de notre saint Père PROCLOS, archevêque de CONSTANTINOPLE².

Originaire de Constantinople (vers 380), saint Proclos fut tonsuré lecteur dès son jeune âge et s'adonna ensuite avec succès à l'apprentissage de la rhétorique auprès de maîtres réputés, avant de devenir disciple de saint Jean Chrysostome³. Il devint ensuite secrétaire particulier de l'archevêque

1. Dans la *Vie* de S. Joseph, on mentionne que de Thessalonique, les deux moines partirent pour Constantinople et s'installèrent près de l'église Saint-Antipas, où S. Grégoire aurait terminé ses jours, ce qui ne coïncide pas tout à fait avec les informations données par sa *Vie* que nous résumons ici.

2. Dans certains lectionnaires, on le commémore le 24 oct. ou le 23 nov.

3. Cette information n'est attestée que dans la tradition hagiographique et chez les historiens byzantins. La parenté de style entre S. Proclos et S. Jean Chrysostome est néanmoins indéniable. C'est pourquoi plusieurs homélies de Proclos ont

Attique [8 janv.], qu'il aidait dans la composition de ses homélies⁴, et il fut ordonné diacre et prêtre par ce dernier. À la mort de saint Attique (425), une violente controverse se déclencha entre les partisans de Proclos et ceux de Philippe de Side. Pour éviter le schisme, on choisit finalement un prêtre âgé, saint Sisinius [11 oct.], qui était aimé de toute la population à cause de son amour pour les pauvres. De caractère doux et humble, saint Proclos n'opposa aucune résistance et se mit avec empressement au service du nouvel archevêque. Un an plus tard, il fut consacré évêque de Cyzique, la métropole de l'Hellespont (426). Mais, parvenu dans cette ville, il ne fut pas accepté par les habitants qui, s'opposant à l'ingérence de l'Église de Constantinople dans les affaires de leur église, avaient élu pour évêque un ascète local, Dalmate. Soumis aux décrets de la divine Providence, saint Proclos retourna à Constantinople, restant sans diocèse, mais assistant l'archevêque et brillant par son éloquence dans les églises de la capitale.

Sisinius s'endormit dans le Seigneur au bout de deux ans (427), et de nouveau les querelles se réveillèrent autour des deux prétendants. Pour mettre fin à cette polémique, l'empereur Théodose II décida de placer sur le trône épiscopal un homme qui soit en dehors de ces rivalités, et il fixa son choix sur Nestorius, prêtre qui venait d'arriver d'Antioche après la mort de son maître, Théodore de Mopsueste. Dès son discours d'intronisation, Nestorius se fit remarquer par son éloquence, mais aussi par son tempérament violent et vaniteux. Il s'employa aussitôt à persécuter avec véhémence tous les hérétiques, prit des mesures rigoureuses contre les jeux et entra en conflit avec les moines⁵. Constatant le culte croissant de la Toute-Sainte, qui était encouragé par la pieuse Pulchérie, il prétendit que le terme « Mère de Dieu » (*Theotokos*) portait atteinte à la divinité du Verbe et il se mit à répandre ses conceptions hérétiques sur la personne du Christ. Malgré sa douceur et sa patience, saint Proclos se montra alors un ardent défenseur de la foi orthodoxe. C'est lui qui, le premier, prit la parole pour réfuter Nestorius, lors d'une homélie solennelle prononcée devant le patriarche lui-même, le lendemain de Noël, jour de la fête de la Mère de Dieu (430), qu'il conclut en proclamant que la confession de la Mère de Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume des cieux.

Nestorius ayant été excommunié lors du Concile Œcuménique d'Éphèse (431), les querelles entre les partisans de Proclos et de Philippe de Side reprirent aussitôt. La majorité était favorable à Proclos, mais d'autres opposaient l'interdiction des transferts de siège, prescrite par les saints Canons. Pour préserver la paix, on nomma un prêtre âgé, saint Maximien [21 avr.], qui était peu doué pour l'administration. Imperturbable dans son humilité, saint Proclos servit avec fidélité le prélat jusqu'à la mort de celui-ci, en 434. C'est alors qu'il fut, enfin, choisi par l'empereur comme archevêque de la reine des villes, au milieu des acclamations du peuple en liesse. Sitôt intronisé, il s'appliqua à éliminer les séquelles de l'hérésie nestorienne, sans jamais pourtant persécuter les personnes. « Il était doux et avenant à l'égard de tous, étant convaincu que la douceur est bien plus efficace que la violence pour ramener les hérétiques dans le sein de l'Église et défendre la cause de la vérité »⁶. Il s'employa aussi à maintenir la fragile union conclue entre saint Cyrille d'Alexandrie et Jean Antioche (433), et à encourager dans tous les domaines l'union de l'Église dans la charité⁷.

C'est sur son initiative que les reliques de saint Jean Chrysostome furent transférées solennellement à Constantinople, le 27 janvier 438. On raconte aussi que c'est sous son patriarcat

été rangées dans le corpus des homélies attribuées à Chrysostome.

4. Attique étant d'origine arménienne et ne possédant pas une maîtrise suffisante de la langue grecque, on a pu affirmer que c'était « la voix de Proclos qu'on pouvait entendre sous les paroles d'Attique ».

5. Cf. S. Hypatios [17 juin].

6. SOCRATE, *Hist. ecclés.* VII, 41, PG 67, 832.

7. Sollicité par les Arméniens, qui venaient d'acquiescer un alphabet [19 fév.], S. PROCLOS précisa dans son *Tome aux Arméniens* (ACO IV, 3, 1, 187-195) la théologie de la Personne du Christ : Verbe de Dieu incarné et subsistant en deux natures, dans des termes qui anticipaient le dogme du Concile de Chalcédoine. Il y réfutait aussi, mais sans le nommer, Théodore de Mopsueste.

qu'on introduisit le *Trisagion* dans les offices de l'Église [25 sept.]. Ayant mené le troupeau du Christ pendant douze ans et trois mois, saint Proclus s'endormit en paix, le 12 juillet 446.

- **Mémoire du saint martyr DASIOS, mort par le glaive.**

Saint Dasios était soldat dans la ville de Durostorum (Silistria, en Bulgarie), située sur la rive droite du Bas-Danube, sous le règne de Dioclétien (vers 305). Les païens du lieu avaient coutume de choisir chaque année un jeune militaire pour l'offrir en sacrifice au dieu Cronos, pendant les fêtes données en son honneur. Auparavant, on parait la future victime de beaux vêtements et on lui accordait tout ce qu'elle pouvait désirer. Comme Dasios avait été désigné par le sort et qu'on lui demandait quel était son désir, il se dit : « Puisque je vais mourir, le meilleur pour moi est de mourir en chrétien, au nom du Christ. » Il se dirigea alors vers le tribunal pour confesser publiquement sa foi. Après avoir été torturé, il fut décapité sur l'ordre de l'empereur et, de victime du culte insensé des démons, il devint participant du sacrifice du Christ.

- **Mémoire des saints martyrs NARSAÏ (Nersès), évêque de Sharqart, de son disciple JOSEPH, et de leurs compagnons : JEAN, SAPOR et ISAAC, évêques de Beit Selôk, ISAAC et PAPAS, prêtres, WAHUNAM (Behnam), moine de Beit Selôk, GUHSHTAZAD, eunuque, MARI, SASAN, TIMA, NOË et ZAUN laïcs de Lashom, de BAHUTA, femme noble, et des moniales : THÈCLE, DINAQ, TATUN, MAMA, MAZAKYA, ANA, ABYAT et HATAY⁸.**

La persécution que déclencha le roi Sapor II à partir de 343, sévit avec rage dans les provinces du nord de la Perse, l'Adiabène et le Beit Garmaï, où les armées royales étaient rassemblées à cause de la guerre contre les Romains. Saint Narsaï (Nersès) était évêque de la ville de Shahrqart (auj. Kerkuk en Irak), la métropole de la région de Beit Garmaï. Comme le roi se trouvait dans la ville de Saptâ, les mages mazdéens profitèrent de sa présence pour accuser le saint évêque. Amené de force devant le souverain, avec son disciple Joseph⁹, le vieillard de quatre-vingts ans repoussa avec fermeté toutes les propositions de renoncer à sa foi, en disant : « Ô Roi, même si tu pouvais nous tuer sept fois, nous n'abandonnerions pas notre Dieu et Sauveur ! » Après avoir été soumis à la torture, ils furent décapités.

Par la suite, le roi d'Adiabène, Ardasir, et le chef des mages, Adargushnasp, étendirent la persécution à toute la région, non seulement contre les évêques, clercs et moines, mais aussi contre les pieux laïcs qui confessèrent tous avec vaillance le Nom du Christ. Soumis à d'horribles tortures, certains furent mis à mort par les mazdéens et d'autres furent lapidés ou égorgés par des chrétiens apostats.

- **Mémoire des saints martyrs EUSTATHE, THESPESIOS et ANATOLE.**

Ces trois saints martyrs vivaient à Gangres, en Paphlagonie, sous le règne de Dioclétien (vers 300). Ils étaient les fils d'un couple de païens, Philothée et Eusébie. Philothée était marchand de vêtements. Un jour, lors d'un voyage à Nicomédie en compagnie de son fils Anatole, il fit la connaissance du saint prêtre Lucien, qui leur enseigna la voie du salut et les baptisa. Quelque temps après, Eustathe et Thespessios se rendirent aussi à Nicomédie et devinrent chrétiens sous l'influence de saint Anthime [3 sept.]. Philothée devint ensuite prêtre et son fils Anatole, diacre.

Après la mort de leurs parents, la persécution faisant rage, les trois frères furent dénoncés comme chrétiens, interrogés et soumis à la flagellation avant d'être jetés en prison. Miraculeusement sortis indemnes des supplices qu'on leur avait infligés, les saints furent transférés

8. Nous complétons et corrigeons la notice du *Synaxaire* par le recours aux sources syriaques, dont certaines remontent au v^e s. Il est difficile de savoir si les noms des martyrs mentionnés après Narsaï et Joseph, se rapportent bien à des martyrs de la même époque et de la même région, certains se trouvant commémorés à d'autres dates.

9. Le *Synaxaire* précise qu'il était âgé de quatre-vingt-neuf ans et était lui aussi évêque, mais les sources syriaques le mentionnent comme étant un jeune disciple.

à Nicée sur l'ordre du comte Antoine et, après de nouvelles souffrances, ils furent condamnés à la décapitation. Mais, parvenus sur les lieux de l'exécution, ils remirent soudainement leurs âmes à Dieu, avant que les bourreaux n'aient eu le temps de les toucher. Pour ne pas être accusés de désobéissance, ceux-ci décapitèrent les cadavres des trois bienheureux.

- **Mémoire du vénérable THÉOCTISTE le CONFESSEUR.**

Saint Théoctiste était eunuque et membre de la Cour impériale sous les empereurs iconoclastes. Tout en servant dignement les intérêts de l'État, il menait une vie pieuse et vertueuse, sans partager les conceptions hérétiques de ces souverains. Officier de la garde impériale sous le règne de Léon V (813-820), il fut élevé à la dignité de patrice et chef de la chancellerie par Michel II, qu'il avait aidé à accéder au pouvoir. Par la suite, l'empereur Théophile le nomma Logothète du Drome, une des plus hautes charges politiques de l'Empire. Avant de mourir, il lui confia la responsabilité de conseiller de l'impératrice régente Théodora [11 fév.], sur laquelle Théoctiste exerça une grande et profitable influence. Ami des moines et attaché à la vraie foi, il prit une part prépondérante dans le rétablissement du culte des saintes icônes. Ayant également contribué à l'élection des saints patriarches Méthode [14 juin] et Ignace [23 oct.], il leur assura son soutien pour la confirmation de la paix de l'Église. En 855, Bardas, frère de Théodora, s'empara du pouvoir. Jaloux de l'ascendant de saint Théoctiste, il le fit arrêter et envoya des hommes pour l'assassiner dans sa prison, le 20 novembre.

- **Mémoire de notre vénérable Père SOZOMÈNE de CHYPRE¹⁰.**

Saint Sozomène appartenait au groupe des moines venus, dit-on, de Palestine et improprement nommés « Alamans ». Il se retira dans une grotte de la région de Carpasia (Rizocarpassos), non loin de saint Auxence [28 sept.], avec qui il était lié depuis sa jeunesse d'une étroite amitié spirituelle et qu'il rencontrait régulièrement pour recevoir ses conseils et ses exhortations. Ayant lutté de front contre les démons pendant de longues années, il acquit la grâce d'accomplir d'innombrables guérisons. C'est pourquoi le peuple n'a pas cessé d'accourir vers sa grotte, jusqu'à nos jours, comme vers une source de salut. Il reste très populaire dans l'île de Chypre, où de nombreuses églises lui sont consacrées.

- **Mémoire du saint martyr PAPPOUS et de ses compagnons¹¹.**

Saint Pappous était un général chrétien, qui fut martyrisé avec sa troupe sous Licinius, à Mejdél, dans la plaine près d'Antioche, pour avoir refusé d'abjurer la vraie religion du Christ. À l'époque de saint Constantin le Grand, on fonda, sur le lieu où les corps des saints martyrs avaient été déposés, un monastère appelé : Monastère-de-la-Pierre, où de nombreux miracles et guérisons se sont accomplis au cours des âges.

- **Mémoire de saint ISAAC, catholicos d'ARMÉNIE [440, cf. 30 sept.].**



✠ **Le même jour, mémoire des saints hiéromartyrs Macaire (Karmazine), évêque de Dnepropetrovsk ; Hilarion (Pisarets), hiéromoine ; Alexandre Sakharov, Alexis Nikatov, et**

10. On vénère à Chypre deux saint Sozomène : l'un, évêque de Carpasia, et l'autre qui pratiqua l'ascèse à Potamia ; mais ils sont aussi souvent confondus.

11. Cette mémoire ne se trouve que dans le *ménologe* manuscrit carchouni (arabe en écriture syriaque) : *St Marc Jérusalem 199* (1187 AD).

Vladimir Medvediouk, archiprêtres (1937), et de sainte Tatiana Fomitcheva, novice et martyre (après 1937).

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.